

Le Jour, 1953
09 Janvier 1953

CHOSSES DE FRANCE

Depuis que la Constitution française a été promulguée, c'est-à-dire depuis le 24 décembre 1946, la France a changé neuf fois de gouvernement. C'est beaucoup pour cinq ans. Si M. René Mayer qui a reçu l'investiture de l'Assemblée obtient la confiance pour le Gouvernement qu'il aura formé, il sera le dixième.

Ce n'est pas sans mélancolie que, même à l'étranger, on a vu partir M. Antoine Pinay. Il était clair que cet homme voulait pour son pays la stabilité et la grandeur. Il s'est comporté au pouvoir avec un esprit d'indépendance et de détachement à quoi Français et étrangers ont rendu hommage. Et la déception ne fut pas mince de le voir s'en aller sur un vote négatif du M.R.P qui compte M. Robert Schuman parmi ses membres éminents.

Le Mouvement Républicain Populaire a voté contre un gouvernement dont M. Schuman faisait la politique étrangère. Le pivot de cette politique était le rapprochement franco-allemand à l'effet de réaliser par étapes une véritable union européenne. Les relations personnelles de M. Robert Schuman avec le Chancelier Adenauer et les convictions religieuses communes facilitaient la tâche. La besogne maintenant sera plus difficile. Il reste que M. Schuman a donné son nom au Plan fameux dont est née la première Haute Autorité proprement européenne.

Tant que la Constitution française n'aura pas été modifiée, la vie des gouvernements français sera précaire. C'est l'autorité qui manque. Le parti du général de Gaulle a raison de discuter la Constitution. Il en porte cependant, dans une large mesure la responsabilité. L'esprit de suspicion qui a inspiré cette Constitution a réduit les gouvernements à l'impuissance.

La procédure d'investiture, par exemple, paralyse le Chef de l'Etat ; et c'est pour l'homme politique appelé à gouverner comme de passer dans la solitude le cap des Tempêtes.

Outre la question constitutionnelle, deux hypothèques permanentes pèsent sur la politique française ; les relations avec l'Allemagne d'une part la politique monétaire de l'autre. C'est sans cesse dans la crainte de la dévaluation que l'ont vit et c'est toujours dans l'obsession de l'Allemagne que l'ont est.

La France ne redeviendra elle-même que quand cette double peur aura cessé. Alors, d'autres problèmes graves trouveront mieux leur solution.

Le Président Pinay avait mis, avec raison, la monnaie et les finances au premier plan de ses préoccupations. Il pensait que la stabilité monétaire rendrait sur tous les terrains, la France plus forte. C'est l'évidence même.

La tâche que M. Pinay n'a pu accomplir qu'à moitié, M. René Mayer pourra-t-il la poursuivre ? Malgré ses capacités on peut douter de ses moyens et de ses chances.

Contre M. Mayer les impondérables joueront tout de suite. Et les remèdes de base que la France espère et attend, il ne semble pas que ce soit M. René Mayer qui les lui apportera.